

## L'histoire militaire « officielle » au Canada (1914-2012)

Serge Bernier

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7401>  
ISBN : 978-2-8218-1229-1  
ISSN : 1965-0779

### Éditeur

Service historique de la Défense

### Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2012  
Pagination : 129-131  
ISSN : 0035-3299

### Référence électronique

Serge Bernier, « L'histoire militaire « officielle » au Canada (1914-2012) », *Revue historique des armées* [En ligne], 266 | 2012, mis en ligne le 16 février 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7401>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Revue historique des armées

---

# L'histoire militaire « officielle »<sup>1</sup> au Canada (1914-2012)

Serge Bernier

---

- 1 Lorsque le premier contingent du corps expéditionnaire canadien (CEC) quitte le pays, en octobre 1914, rien n'est prévu pour rassembler et utiliser la documentation qu'il créera. Début 1915, un riche Canadien vivant en Angleterre, Max Aitken, se fait désigner comme « témoin » et archiviste des accomplissements canadiens<sup>2</sup>. Tout en publiant articles et livres<sup>3</sup>, Aitken n'ignore pas que ses écrits n'ont rien à voir avec une véritable histoire du CEC<sup>4</sup>. En 1917, devenu lord Beaverbrook, il passe la main<sup>5</sup>.
- 2 À ce stade, les autorités canadiennes s'éveillent à l'histoire. Le 17 janvier 1917, l'Ordre-en-Conseil 19 demande au brigadier-général A.E. Cruikshank, bon historien amateur, de rassembler, au sein de l'état-major général, les archives liées à l'effort de guerre du Canada. Le 15 novembre 1918, l'Ordre-en-Conseil 2 814 en fait le responsable de l'histoire militaire du Canada depuis 1759. À Londres, les combats terminés, le brigadier-général Raymond Brutinel est chargé de rédiger une histoire du CEC. À la démobilisation, l'Ordre-en-Conseil 1736, du 22 janvier 1919, autorise qu'une douzaine de militaires prennent la relève ; lesquels, sous la conduite du major A. Fortescue Duguid, seront fusionnés à la Section historique de Cruikshank, le 1<sup>er</sup> juin 1921, avec un double mandat : réaliser l'histoire complète des forces militaires du Canada (qui ne verra jamais le jour) et celle du CEC. Cruikshank partant à la retraite, il est remplacé par Duguid<sup>6</sup>.
- 3 Que réalisent ces hommes entre 1917 et 1948, année du départ du colonel Duguid ? Cruikshank produit trois petits volumes illustrés sur l'histoire de la Milice de la province de Québec, de 1759 à 1784<sup>7</sup>. Brutinel fait paraître, en 1919, *Report of the Ministry, Overseas Military Forces of Canada, 1918*, puis, il quitte l'uniforme, remplacé par Duguid. Sous la direction de celui-ci, la Section historique ne publie qu'un des huit volumes prévus sur le CEC, une série qui ne sera jamais complétée<sup>8</sup>. Duguid, ingénieur civil de formation, n'a aucune publication à son actif, en 1921, et, parmi ses assistants, certains n'ont pas terminé l'école primaire. De plus, il doit distribuer les honneurs de guerre<sup>9</sup>, assister différents organismes cherchant à commémorer la guerre, répondre aux multiples questions du public et réviser les ébauches de l'historien officiel impérial britannique qui

laisse fréquemment les troupes coloniales dans l'ombre. Enfin, Duguid consacre une partie de son temps à un intérêt personnel : l'héraldique <sup>10</sup>. Sur la fin des années 1920, l'histoire du CEC reste à l'état de projet. En 1929, un comité d'experts est formé, sous la conduite de Henry Tory, président du Conseil national de la recherche, pour réviser la situation et faire des recommandations. Un changement de gouvernement en 1930 puis la Grande Dépression font disparaître ce rapport de l'horizon <sup>11</sup>.

- 4 Au déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale, Duguid voit son rôle réduit à celui d'archiviste. L'armée a nommé, à son QG de Londres, le major Charles P. Stacey qui génère des rapports sur les opérations et exercices des Canadiens et récolte statistiques et archives pertinentes à la rédaction d'une histoire. Stacey est titulaire d'un doctorat en histoire et accepte de mettre entre parenthèses sa carrière de professeur à Princeton. Peu à peu, des adjoints tout aussi compétents et dévoués lui sont donnés. Pour leur part, la marine et l'aviation canadiennes inaugurent des services historiques avec des historiens patentés <sup>12</sup>.
- 5 L'armée prévoit, pour l'après-guerre, de publier une synthèse du travail accompli par l'armée canadienne en Europe et quatre autres volumes couvrant les grandes opérations et les politiques ayant entouré l'effort de guerre. L'échéancier optimiste – cinq ans – n'est pas respecté, mais les trois quarts du programme sont réalisés dès 1960 : ces livres sont disponibles en anglais et en français <sup>13</sup>. Les deux autres services sont loin d'avoir aussi bien réussi : mal soutenus par leurs hiérarchies, les rares historiens restant suite à la démobilisation, sont envoyés, en 1948, aux relations publiques.
- 6 En 1964, une intégration des quartiers généraux intervient et tous les historiens sont rassemblés dans le nouveau Service historique de la Défense (SHist) avec 34 postes (42 avant l'amalgame). À l'avenir, le directeur sera un historien professionnel civil ainsi que la plupart de ses subordonnés. Stacey, retiré des forces en 1959 et professeur à l'université de Toronto, accepte de prendre la tête de cette nouvelle organisation, dont l'unique tâche sera de rédiger des historiques. Sa première mission : faire l'histoire de l'Aviation royale canadienne. Il quitte le service après 18 mois, loin d'avoir terminé l'histoire de l'aviation. Ce sont ses successeurs qui la réalisent, entre 1970 et 1999 <sup>14</sup>.
- 7 En 1974, une section francophone est ajoutée au SHist : c'est la naissance de travaux historiques, au ministère de la Défense, rédigés en français avant d'être traduits en anglais <sup>15</sup>. En 1990, le SHist devient la Direction générale du service historique (DGSH) qui, en 1991, compte en tout et pour tout 41 personnes : ce nombre passe à 28, en 1994, et doit atteindre 10, en 1996. La DGSH redevient le SHist. La situation est alarmante et, en 1995, le SHist propose à la Direction-Patrimoine et traditions militaires de former une nouvelle organisation, qui deviendra la Direction-Histoire et Patrimoine (DHP). Commencée avec 21 postes, elle en a 70, en 2011, dont 12 historiens dans sa section historique et plusieurs titulaires de maîtrises et de doctorats dans ses quatre autres sections (traditions, musées, patrimoine, musique) et à la direction. Environ 50 % du personnel est militaire.
- 8 Voici un aperçu succinct de ce que la DHP a accompli depuis 1996. Ses publications se font de façon collégiale et à un bon rythme. Elle a repris en mains les journaux de guerre des unités opérationnelles, qui avaient plus ou moins été laissés en plan depuis les années 1970 ; elle a assuré la publication de l'histoire de la marine <sup>16</sup> ; envoyé maintes fois ses historiens auprès d'unités en opérations <sup>17</sup> ; mis en place un programme de publications sur les opérations de maintien de la paix qui portera ses fruits sous peu ; lancé le Programme d'art des Forces canadiennes ; établi des liens solides avec des collègues étrangers ; implanté un excellent service Internet ; appuyé de façon

professionnelle les musées du ministère ; et, est devenue un acteur incontournable en musique, commémorations et archives militaires.

- 9 À l'aube du 100<sup>e</sup> anniversaire du début de la Grande Guerre, les balbutiements de 1914 en histoire militaire officielle canadienne, ont fait place, malgré des hauts et des bas, à une organisation professionnelle solide qui, en plus des côtés historique et patrimonial<sup>18</sup>, fait montre de compétences professionnelles dont pourraient difficilement se passer la Défense et la population du pays.

## NOTES

1. « Officielle » signifie ici qu'elle a été commandée par le gouvernement. Depuis la Deuxième Guerre mondiale, il est clair que les historiens employés à faire ce type d'histoire sont entièrement libres quant aux interprétations qu'ils tirent des faits.
2. Ordre-en-Conseil 29, 6 janvier 1915.
3. Ses articles paraissent dans des journaux canadiens qui sont lus aux États-Unis. Plusieurs Américains en viennent à penser que le Canada est le seul à se battre. [GREENHOUS (Brereton), *The History of DHist*. Ottawa, DHP, 1998, p. 6]. Aitken publie *Canada in Flanders*, vol. 1, 1916, Holden and Stoughton, et vol. II, 1917, même éditeur.
4. Voir à ce sujet les pages XIII et XIV de l'introduction du vol. II de *Canada in Flanders* et aussi, Greenhous, *op.cit.*, p. 7.
5. *Canada in Flanders*, vol. III, fut rédigé par le poète (major) C. G. D. Roberts et publié en 1918. Roberts prépara le volume suivant, qui ne parut pas.
6. Ordre-en-Conseil 1652, 27 mai 1921.
7. *Historical Section of the General Staff. A History of the Organization, Development and Services of the Military and Naval Forces of Canada, from the Peace of Paris, in 1763, to the Present Time*, 1919 et 1920.
8. DUGUID (Fortescue A.), *Official History of the Canadian Forces in the Great War 1914-1919, General Series, vol. 1. August 1914-September 1915*, Ottawa, King's Printer, 1938. Paraît en français en 1947.
9. Le CEC a été créé hors des cadres existants et a disparu avec la fin de la guerre. Ses excellents services méritaient d'être rappelés par des unités de la Milice permanente ou non permanente canadienne.
10. GREENHOUS, *op.cit.*, p. 16.
11. Le comité recommandait, entre autres, d'employer un historien pour faire l'histoire du Canada dans la guerre. La Section historique irait aux Archives nationales et fournirait à cet historien le matériel nécessaire aux aspects militaires de cet historique.
12. Quelques autres professeurs et docteurs en histoire. Armée : George Stanley et G.W.L. Nicholson ; Marine : Gilbert Tucker ; Aviation : F.H. Hitchens et H.H. Coulson.
13. *L'Armée canadienne, résumé historique*, (1949) ; *La campagne de la victoire* (1960) ; *La participation de l'Armée canadienne à la Seconde Guerre mondiale* (1966) et *Armes, hommes et gouvernements* (1970) tous par Stacey, le dernier alors qu'il enseigne à Toronto. *Les Canadiens en Italie* (1960) ; *Le Corps expéditionnaire canadien* (1964) par Nicholson.
14. WISE (Sid), *Les aviateurs canadiens dans la Première Guerre mondiale*, (1982) ; DOUGLAS (Alec), *La création d'une aviation nationale*, (1988) et GREENHOUS (Brereton), HARRIS (Stephen), JOHNSTON (William) et RAWLING (William), *Le creuset de la guerre, 1939-1945*, (1999).

15. Parmi les nombreux titres : GAGNON (Jean-Pierre), *Le 22<sup>e</sup> Bataillon*, (1986) ; PARISEAU (Jean) et BERNIER (Serge), *Les Canadiens français et le bilinguisme dans les Forces armées canadiennes*, tome 1, (1987) et tome II, (1991) ; CHARTRAND (René), *Le Patrimoine militaire canadien de l'an 1000 à 2000*, vol. 1 et 2 ; BERNIER (Serge), *Le Patrimoine militaire canadien de l'an 1000 à 2000*, vol. 3, parus entre 1993 et 2000.

16. JOHNSTON (William), RAWLING (William), GIMBLETT (Richard) et MCFARLANE (John), *Du littoral à la mer 1867-1939*, vol. 1, (2010) ; DOUGLAS (W. A. B), SARTY (Roger) et WHITBY (Michael), *Rien de plus noble*, vol. II, 1<sup>re</sup> partie, (2002) et *Parmi les puissances navales* (mêmes auteurs), vol. II, 2<sup>e</sup> partie, (2007). Le volume III est très avancé.

17. Un militaire avait été envoyé auprès du QG canadien à l'occasion de la guerre du golfe Persique, une première depuis la guerre de Corée. Cela a donné *Opération Friction* de Richard Gimblett et Jean Morin, paru en 1997. Depuis 2000, de nombreux historiens civils de la DHP sont allés sur le terrain, en Afghanistan, entre autres.

18. Voir le site Internet de la DHP, très complet sur toutes ses activités, et incluant plusieurs des plus anciens livres cités ci-dessus : <http://www.cmp-cpm.forces.gc.ca/dhh-dhp/>

---

## INDEX

**Mots-clés** : Canada, histoire militaire

## AUTEUR

### SERGE BERNIER

Docteur en histoire, il est directeur de la Direction Histoire-Patrimoine du ministère de la Défense du Canada.